

Liberté, ordre et gouvernement, entre Anciens et Modernes: du modèle politique roumain (1821-1830)

Alexandrescu, Raluca

Veröffentlichungsversion / Published Version
Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Alexandrescu, R. (2014). Liberté, ordre et gouvernement, entre Anciens et Modernes: du modèle politique roumain (1821-1830). *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, 14(1), 111-132. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-446024>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Liberté, ordre et gouvernement, entre Anciens et Modernes Du modèle politique roumain (1821-1830)

RALUCA ALEXANDRESCU

« Toutes les nouvelles générations politiques ont besoin de structurer leur identité en établissant des ruptures, réelles ou imaginaires. »¹

INTRODUCTION

Le texte se propose d'interroger, dans la perspective des indicateurs conceptuels de la modernité – plus particulièrement dans la perspective du binôme liberté-ordre, tel qu'il rentre dans la pensée politique libérale du XIX^e siècle – la manière dont se reflète l'acquisition de la modernité – à travers la science du gouvernement – dans la pensée politique roumaine. La période qui nous intéresse plus particulièrement, dans le cas présent, est marquée par deux moments significatifs dans l'histoire du Nouveau Régime des Principautés Roumaines: il s'agit des premières années après l'abolition des régimes phanariotes en Moldavie et en Valachie et l'adoption des Règlements organiques (1821-1831/32).

L'époque en question est traversée par des tourments historiques, des changements importants dans la structure institutionnelle des deux pays et dans la perspective politique des élites locales. D'une part, les Princes régnants introduisent un discours politique différent et se préoccupent plus systématiquement de l'introduction d'un certain mouvement réformateur, démarche placée sur une verticale politique qui suscite le regroupement conceptuel et philosophique des principaux producteurs de discours et de réflexion politique. La perturbation du rythme consacré jusqu'alors dans la pratique politique et discursive des pays roumains, dans l'investissement symbolique des rôles et des paroles va de pair avec une perturbation

¹ Pierre ROSANVALLON, *Le Moment Guizot*, Gallimard, Paris, 1985, p. 143.

conceptuelle dans le sillage des changements qui s'entament ou, peut-être, dans la prévisions des autres, à venir². L'expression langagière des transformations du régime politique dans une mouvance qui se propose de se situer dans la logique réformatrice se retrouve illustrée activement dans cette période par l'apparition des projets de réforme³ et d'autres types de textes, parfois littéraires, parfois philosophiques, qui ont comme dénominateur commun l'introduction d'un univers de référence politique et institutionnel différent, dans l'air du temps. C'est une intention de plus en plus souvent déclarée par les auteurs de cette époque de se relier aux références qui rapprochent l'échafaudage institutionnel à mettre en place des acquis similaires d'inspiration occidentale. Ceci, par le truchement d'un double processus d'assainissement politique et social accompli à travers « la tranquillité, la pitié, le pardon »⁴. Les changements des pratiques politiques et de la mise en place de la gouvernance se retrouvent dans les occurrences plus fréquentes des termes tels « liberté », « ordre », accompagnés par un concept lui aussi plus fréquent à partir de cette époque, à savoir la « démocratie ». Néanmoins, la cohabitation des mots – en tant qu'expressions langagières autonomes – et des concepts – en tant que porteurs de contexte attachés aux mots – n'est pas toujours à l'évidence⁵ dans les textes de cette période. Ce phénomène, présent assez fréquemment dans le contexte de l'époque, n'est pas lui-même dépourvu de signification: l'intentionnalité implicite retrouvée dans l'usage des mots peut devenir le véhicule d'une modification conceptuelle sur la longue durée⁶. Par exemple, *Constituția*

² C'est Reinhart Koselleck qui avance la théorie de l'imbrication structurelle de l'histoire sociale et politique et des concepts: « Le primat anthropologique du langage dans la représentation de l'histoire passée acquiert ainsi un statut épistémologique. Car c'est par le langage qu'il faut déterminer ce qui, dans l'histoire passée, a été conditionné par le langage et ce qui ne l'a pas été ». In *L'expérience de l'histoire*, édité et préfacé par Michael Werner, trad. de l'allemand par Alexandre Escudier avec la collaboration de Diane Meur, Marie-Claire Hooek et Jochen Hooek, Gallimard, Seuil, 1997, p. 108.

³ V., pour le contexte et les transformations idéologiques de l'époque, Vlad GEORGESCU, *Ideile politice și iluminismul în Principatele Române, 1750-1831*, Editura Academiei RSR, București, 1972, ou, pour le renouveau littéraire et philosophique de l'époque, Paul CORNEA, *Originile romantismului românesc: spiritul public, mișcarea ideilor și literatura între 1780-1840*, Cartea Românească, București, 2008.

⁴ Iordache GOLESCU, *Scrieri alese*, édition et commentaires de Mihai Moraru, bibliographie et repères critiques de Coman Lupu, préface et coordination de Al. Rosetti, Cartea Românească, București, 1990, p. 19.

⁵ En parlant de l'écart entre action et discours, Koselleck observe que « même si les actes langagiers et les actes effectifs restent entrelacés dans la synchronie – qui est elle-même une abstraction – l'évolution diachronique – qui reste elle-même une construction théorique – ne suit pas les mêmes rythmes ni la même chronologie dans l'histoire 'réelle' que dans l'histoire des concepts ». (*L'expérience de l'histoire*, cit., p. 117).

⁶ J'ai tenté une démonstration plus étendue de cette hypothèse, en Raluca ALEXANDRESCU, *La révolution mélancolique. Sur la construction et l'évolution du*

cărvunarilor (*La Constitution des « carbonari »*), texte paru en 1822 et écrit sous l'inspiration du mouvement italien homonyme va précisément dans ce sens. Le projet utilise des sources qui sont d'ailleurs une base pour le développement du discours démocratique libéral, en tenant compte des circonstances institutionnelles spécifiques des Principautés roumaines. Mais les interprétations particulières et les contextes intellectuels différents du transfert des idées font ainsi que le texte ne reflète pas nécessairement le débat démocratique libéral dans les termes de l'Europe de 1822.

Ordre patriarcal et mobilité libérale dans les dynamiques de la première modernité

Les perturbations d'ordre politique influent dans cette période, dans un certain sens, sur la dynamique des structures sociales. Ce dernier phénomène connaît effectivement une évolution dans les années qui suivent l'installation des Princes régnants roumains à la tête des deux pays, dans un point précis qui nous intéresse dans la perspective de la progression vers la modernité. Plus précisément, le nouveau régime politique entraîne des changements au niveau de la sélection et du recrutement des fonctionnaires publics, qui proviennent soit de la haute noblesse locale, pour les fonctions les plus importantes, soit d'une classe intermédiaire, composée de deux catégories différentes: les étrangers ayant servi les Princes régnants roumains, grecs dans leur majorité et qui avaient accumulé une compétence administrative parfois plus importante que les Roumains, et les petits nobles autochtones, moins éduqués, moins riches mais ayant une disponibilité et un appétence accrues pour améliorer leur condition⁷. La transition qui s'opère dans ce contexte permet en fait l'accession aux positions plus importantes d'un groupe distinct et nouveau, composés par les boyards de la deuxième et troisième catégorie. Le contexte leur est favorable, car le régime politique qui se met en place a besoin d'un rafraîchissement symbolique et pratique de ses élites. Les critères de noblesses eux-mêmes commencent à changer⁸, et la place privilégiée que la fortune personnelle ou une bonne naissance détenaient jusqu'alors en quasi exclusivité sont parfois remplacés par une qualification par la fonction. Le va et vient de la petite noblesse, qui évolue du rural vers l'urbain, en rejoignant les différentes fonctions dans l'administration devient non seulement une source de progrès

concept de démocratie dans la pensée politique roumaine moderne, Editura Universității din București, București, 2011.

⁷ Cf. Alexandru-Florin PLATON, *Geneza burgheziei în Principatele române*, Editura Universității « Alexandru-Ioan Cuza », Iași, 1997, pp. 273-274.

⁸ *Ibidem*.

pour la fragile classe moyenne de la seconde moitié du XIX^e siècle, mais aussi un petit bassin de recrutement d'une nouvelle élite politique qui frôle l'*establishment* constitué par la haute noblesse de sang, souvent critiquée pour sa collaboration coupable avec les princes phanariotes et toujours suspectée de corruption, de mauvaises intentions et de manque du savoir-faire politique. La petite noblesse formule les critiques et les dénonces les plus virulentes de la corruption endémique des anciens gouvernants.

Un modeste boyard moldave de campagne devient le secrétaire personnel du fils du premier Prince régnant roumain de Moldavie (il s'agit de Ionică Tăutu); ailleurs, en Valachie, un représentant de marque de la haute noblesse de sang (Iordache Golescu) écrit des pièces de théâtre dont les personnages négatifs sont toujours de hauts nobles corrompus. Ces permutations n'adoptent pas nécessairement le ton ou l'allure d'une critique sociale; il s'agit plutôt d'une réaction face aux changements politiques.

Le phénomène n'est pas nouveau dans son expression européenne; l'explosion d'une entière classe de fonctionnaires utilisés dans la haute administration par les États européens en voie de bureaucratisation au début du XIX^e siècle offre le spectacle d'une réinvention des catégories sociales, des hiérarchies administratives et des préséances de l'Ancien Régime⁹. La vague contestataire révolutionnaire imprime dans l'imaginaire européen un nouveau type d'interaction entre les gouvernants et les gouvernés, qui passe dorénavant à travers la médiation d'un pallier dont on parle d'une manière de plus en plus insistante.

L'interrogation de notre texte porte principalement sur les raisons sous-jacentes, les concepts apparentés et les techniques discursives qui soutiennent le concept de liberté – rapporté à celui de l'ordre – des textes de cette période. En d'autres termes, comment se révèle un des indicateurs fondamentaux de cette timide ouverture vers la modernité du XIX^e siècle, à travers la contorsion du temps historique, confronté aux bouleversements de paradigme introduits par la Révolution française?

L'analyse de la modernité dans le champ méthodologique de l'histoire intellectuelle sur le territoire de la pensée politique roumaine – à la différence de l'histoire sociale où les sources sont encore enfouillées dans les archives et pas suffisamment exploitées, a lire les dernières évaluations sur ce thème¹⁰ – se retrouve face à un défi différent, celui de relecture et réévaluation des sources qui sont souvent publiées, sans être pour autant exploitées, pour différentes raisons. L'impasse idéologique de la Roumanie pour plus de 40 ans en est une explication, mais elle n'est pas la seule. Ce qui s'est ensuivi, c'était une concentration des énergies des chercheurs vers un domaine tout aussi légitime

⁹ Pierre ROSANVALLON, *Le modèle politique français. La société civile contre le jacobinisme de 1789 jusqu'à nos jours*, Seuil, Paris, 2004, pp. 29-37.

¹⁰ Cf. Constanța VINTILĂ-GHIȚULESCU, *Evgheniți, ciocoi, mojici. Despre obrazele primei modernități românești, 1750-1860*, Humanitas, București, 2013, pp. 11 et suiv.

que vaste, celui de l'histoire du communisme et de son système répressif. D'autre part, l'étude de la première moitié du XIX^e siècle a cédé la place aux recherches concernant surtout l'époque post 1848, généralement identifiée comme porteuse de la première grande vague de modernisation dans la culture politique roumaine.

À l'intérieur de cette période, la production intellectuelle commence à gagner une certaine impulsion dynamique, avant la Grande Quête de l'Occident. Le nouveau thème de l'eupéanisation est déjà pressenti, mais il se partage, dans un déchirement culturel visible, entre la puissante influence de la langue et de la culture néo-grecques, d'une part, de l'influence politique et institutionnelle croissante de la Russie, d'autre part et finalement de l'entrée, même indirecte, dans le concert intellectuel occidental.

Cette période coïncide dans l'histoire de la pensée politique roumaine avec la pénétration tardive du modèle illuministe, surtout dans les pratiques culturelles de l'époque¹¹. C'est l'époque des princes philanthropes, qui se plaisent à jouer le rôle de Mécène dans le frêle système d'éducation des Principautés ou bien dans la promotion des arts ou de la littérature. Cet effort se conjugue à une croissante volonté d'introduire dans la discussion concernant l'identité politique des Roumains des notions nouvelles liées à la roumanité, attachées sans aucun doute à l'innovation du régime politique survenue en 1821.

La modernité romantique est liée aussi à une notion nouvelle qui est celle de *synchronisation*¹²; elle relie l'expression de la nature humaine universelle, exprimée en différentes manières par la réflexion politique de l'époque, mais aussi, certainement, par la littérature. Ce phénomène de synchronisation comme indicateur de la modernité devient l'argument majeur du travail des penseurs roumains. Le regard vers l'Occident se traduit alors par l'attitude ambivalente dominante qui marie la critique de l'état actuel des institutions avec les propositions d'un déplacement cohérent vers le modèle occidental¹³. Pour le monde européen dans les années vingt, le support méthodologique de ce besoin de synchronisation a été, entre autres, soit le fondement scientifique de la science politique moderne (François Guizot, Saint-Simon etc.), soit parallèlement, l'invention de la nouvelle histoire, envisagée comme une succession de « périodes critiques et de périodes organiques »¹⁴ qui donne un sens à la modernité.

¹¹ Cf. Paul CORNEA, « Cuvânt înaintă », dans Paul CORNEA, Mihai ZAMFIR, *Gândirea românească în epoca pașoptistă (1830-1860)*, Editura pentru literatură, București, 1969, p. 11.

¹² Le terme est utilisé par Hartmut Rosa pour décrire un phénomène similaire dans le contexte contemporain de la *modernité tardive*. Cf. *Accélération. Une critique sociale du temps*, trad. de l'allemand par Didier Renault, La Découverte, Paris, 2010, p. 34.

¹³ Cf. Elena SIUPIUR, *Intelctuali, elite, clase politice moderne în Sud-estul european, Secolul XIX*, Editura DominoR, București, 2004, pp. 21-24.

¹⁴ V. Pierre ROSANVALLON, *Le moment Guizot*, cit. p. 83.

C'est peut-être ce caractère statique imprimé au monde roumain plus particulièrement dans les années trente du XIX^e siècle qui constitue, dans ce sens, un signe du travail de la première modernité. Il se peut trouver ensuite que la sortie même de ce sens giratoire dans lequel le temps s'écoule indique un déplacement de la modernité vers l'espace sud européen. Il s'agit d'une modification du régime d'historicité, dans le sens de l'accélération. Le dynamisme de la modernité et ses tensions correspondantes se déplacent vers le sud-est européen, engendrant des structures parallèles dans l'espace propre de la pensée politique et des écarts de plus en plus significatifs entre le champ d'expérience et l'horizon d'attente¹⁵. C'est précisément ce renversement qualitatif du rapport entre l'individuel et le collectif qui traduit le passage entre les différents paradigmes de la modernité¹⁶. Les notions liées au citoyen participatif, aux techniques démocratiques apparaissent peu dans la littérature politique roumaine, même si les textes dits réformateurs connaissent déjà une certaine vogue parmi les auteurs de l'époque¹⁷.

De ces tensions et modifications prolixes sort une première hypothèse de cette étude, engendrée par l'attitude générale envers le temps et ses rythmes, dans une perception collective, d'une part, visible dans les textes de la génération des frères Golescu, Iordache et Constantin (Dinicu) et d'autre part d'une perception individuelle, engendrée par le même ethos de la modernité, où le rôle réservé au citoyen en tant qu'acteur individualisé d'une masse sociale prend de plus en plus de contour. Nous partons dans le questionnement de cette hypothèse avec les instruments conceptuels fournis par la théorie critique et qui montrent en effet que « l'expérience de la modernité est une expérience de l'accélération [...] l'accélération est la caractéristique centrale de la transformation des structures temporelles et est ainsi une force majeure de la culture de la modernité »¹⁸. Dans ce contexte, le pendant logique de l'accélération serait la décélération, qui est un partenaire inégal dans le développement des structures de la modernité. La relation avec le temps et l'imaginaire démocratique comme projection de ce nouveau parcours subjectif se révèle à travers les différents moyens d'expression employés par cette

¹⁵ Reinhart KOSELLECK, « 'Champ d'expérience' et 'horizon d'attente': deux catégories historiques », en IDEM, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, trad. de l'allemand par Jochen Hoock et Marie-Claire Hoock, Éditions de l'École d'Études en Sciences Sociales, Paris, 1990, pp. 307-331.

¹⁶ V. pour la discussion concernant les mutations culturelles dans les modernités, Hartmut ROSA, *Accélération...*cit., pp. 35 et suiv., et pp. 416-417.

¹⁷ Le dynamisme de la vie politique, traduite essentiellement par le vote – comme indicateur de la modernité démocratique – est pris en compte pour cette période pré-règlementaire par Cristian Preda, qui montre le caractère plus ou moins féodal des Rassemblements jusqu'à l'adoption des Règlements Organiques (*Rumânii fericiți. Vot și putere de la 1831 până în prezent*, Polirom, Iași, 2011, pp. 27-29).

¹⁸ *Ibidem*, p. 36.

génération. Dinicu Golescu publie ses notes de voyage au milieu des années '20 du XIX^e siècle, en fournissant non seulement un récit colorié et attentif aux mœurs et aux paysages, mais en proposant aussi implicitement un récit sur l'altérité, sur la différence fondatrice qui sépare, à ses yeux, la civilisation roumaine des espaces occidentaux. C'est le repli typique et légèrement dépressif d'une entière génération, qui marie la description et le voyage à une valorisation symbolique et historique¹⁹ de la différence.

En fin de comptes, il est évident, pour ce premier acte de la modernité roumaine, qu'elle rentre petit à petit dans un moule temporel traduit dans un conflit naissant entre différents types de horizons d'attente. Il y a, d'une part, le temps « biographique »²⁰, et d'autre part, celui d'une collectivité qui partage des tâches et des rôles.

Une deuxième hypothèse, issue partiellement de ce premier constat, vise la modification du rapport entre « le champ d'expérience » et « l'horizon d'attente »²¹ des projets politiques des années trente du XIX^e siècle. Cette modification est peut-être paradoxalement moins visible dans les textes considérés d'habitude « réformateurs ». Ce n'est pas par hasard qu'un auteur tel Simion Marcovici, qui publie ses textes à la fin des années '20, est inclus d'habitude dans la longue liste reflétant les prémices de la pensée de la génération de '48²². Même si Marcovici partage peu l'appétence pour l'accélération réformiste ou révolutionnaire de ses continuateurs, en se limitant finalement à les reprendre, d'une manière beaucoup plus systématique que d'autres collègues de génération, il reste fidèle aux catégories classiques de la science politique aristotélicienne, dans une cohabitation paradoxale avec la philosophie du contrat, le tout mis dans un langage politique à l'apparence libérale. La modification progressive du rapport entre le champ d'expérience et l'attente temporelle se traduit sur le plan de la politique réelle dans l'évolution, lente, au début, de plus en plus accélérée au fur et à mesure de son évolution, de la nature du régime politique. Dans un texte plus ancien, cité souvent²³ comme un des premiers projets de réforme, l'hésitation continuelle entre le paradigme scolastique prolongé par les Académies Princières et les nouveaux concepts de

¹⁹ V. Alex DRACE-FRANCIS, « 'At Ten Minutes Past Two I Gazed Ecstatically upon Both Lighthouses': Self, Time and Object in Early Romanian Travel Texts », en Andi MIHALACHE, Alexandru ISTRATE (coords), *Romantism și modernitate. Atitudini, reevaluări, polemici*, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, Iași, 2009, p. 43.

²⁰ Hartmut ROSA, *Accélération...*cit., pp. 32-33.

²¹ Cf. à la définition formulée Reinhart Koselleck en *Le futur passé...*cit., pp. 19-35 et reprise par Hartmut Rosa en *Accélération...*cit., pp. 53-83.

²² Par exemple, dans l'anthologie sur la pensée des quarante-huitards, réunie par Paul CORNEA, Mihai ZAMFIR, *Gândirea românească în epoca pașoptistă...*cit.

²³ À partir de sa publication initiale par Emil Vârtosu, dans « Napoléon Bonaparte și proiectul unei 'Republici aristo/dimocraticești' în Moldova la 1802 », *Viața Românească*, nr. 6-7, 1946, pp. 26-32 (extrait).

la modernité européenne se retrouve d'une manière encore plus manifeste²⁴. À cela s'ajoute, selon d'autres auteurs²⁵, une influence russe de type autocratique, indirectement exercée bien avant le moment « officiel » d'inauguration de la réforme constitutionnelle opérée sous le Protectorat russe à la suite de la paix d'Adrianople en 1829 qui ouvre la période règlementaire.

C'est toujours dans ce laboratoire mal outillé, mais muni de praticiens tenaces et entêtés, que va se définir, petit à petit, la démocratie²⁶ comme véhicule pour l'individu²⁷, conçue dans ses rapports non seulement avec une verticale des hiérarchies et des institutions, mais aussi dans une horizontale communautaire²⁸.

Cette réalité politique est surplombée par le discours philosophique ou littéraire; ici se jouent les destins futurs des Principautés, marqués par des décennies de mauvaise gouvernance, de corruption et de faiblesse de l'État, comme on peut lire, par exemple, dans les *Mémoires* du prince Nicolas Suțu, publiées à la fin du XIX^e siècle:

« Dans le cours de leur pouvoir éphémère, les princes tâchaient, comme de raison, de se dédommager de leur sacrifices et de se munir, quand ils le pouvaient, de quoi parer à leur détresse future. Telle était la triste expérience des Grecs de Constantinople, nécessitée par l'astuce, la barbarie, la rapacité et la faiblesse des Turcs. Princes, ils étaient dépouillés avant leur investiture et après leur déchéance »²⁹.

C'est ainsi que le prince Suțu, influent personnage, par lui-même et par sa famille, de l'histoire des Principautés Roumaines des trois premiers quarts du XIX^e siècle, dresse le portrait du modèle politique sur lequel repose le discours contemporain.

²⁴ Cf. Raluca ALEXANDRESCU, « L'individu et la démocratie au XIX^e siècle roumain », *Analele Universității București. Seria Științe Politice*, anul XV, nr. 1, 2013, pp. 51-67.

²⁵ Cristian PLOSCARU, « Proiectul „Republicii aristo-dimocraticești”: Considerații în jurul unei controverse istoriografice », en Andi MIHALACHE, Alexandru ISTRATE (coords), *Romantism și modernitate...cit.*, pp. 115-141.

²⁶ Pour l'étude des significations et des occurrences du terme de «démocratie» en roumain jusqu'au début du XIX^e siècle, v. Daniel BARBU, « Democrația în românește. Istoria veche a cuvântului », *Studia Politica. Romanian Political Science Review*, vol. II, no. 4, 2002, pp. 969-978.

²⁷ Ce laboratoire, beaucoup plus performant philosophiquement et culturellement et avec un recul chronologique beaucoup plus important, se retrouve dans l'analyse de R.A. Dahl, qui identifie quatre grandes sources de l'amalgame démocratique moderne: la Grèce antique, la tradition républicaine néo romaine des cités italiennes de la Renaissance, l'idée de représentation et les institutions qui en découlent, ainsi que la logique de l'égalité politique. En *Democracy and its critics*, Yale University Press, New Haven and London, 1989, p. 13.

²⁸ V. Giovanni SARTORI, *The Theory of Democracy Revisited*, Chatam House Publishers, Chatam, NJ, 1987, pp. 278-279.

²⁹ Prince Nicolas SUȚU, *Mémoires*, publiées par Panaïoti Rizos, Gerold et Cie, Vienne, 1899, p. 4.

Les thèmes de prédilection des auteurs de cette période sont justement la mauvaise gouvernance, la corruption, la personnalisation de l'État, mais le terme de «réforme», propre à la théorie politique libérale postrévolutionnaire, est pratiquement absent des textes. Néanmoins, il ne serait guère exact de voir dans cette diagnose la complaisance envers les méfaits de la « barbarie »: il s'agit, tout simplement, d'une phase dans le long processus de stratification des différentes expériences politiques et discursives de cette époque, des modèles et des horizons temporels³⁰.

Ce processus fait partie d'un ensemble de mutations progressives du régime politique, le champ d'expérience créant inévitablement des mutations respectives dans les projections politiques de cette période, autrement dit l'horizon d'attente des acteurs politiques de l'époque.

« *Les champs aux revenants* » de Iordache Golescu

Les auteurs de cette troisième décennie du XIX^e siècle n'ont pas la discipline et la cohérence – relative – de la génération suivante, qui va déjà dans les universités de Paris ou de Berlin. Néanmoins, il y a une propension certaine vers l'analyse politique, sur l'introduction des structures lexicales novatrices qui soient mieux en mesure de traduire et de préparer les réalités institutionnelles du nouveau régime politique roumain. On écrit beaucoup plus que dans les années précédant le moment 1821, les essais versificateurs sont à l'ordre du jour. La qualité souvent douteuse de la performance littéraire se trouve souvent excusée par l'intention « patriotique » retrouvable derrière les rimes maladroites, les vers boiteux ou les phrases naïves. Un poème publié en 1939 par le philologue Emil Vârtosu, qui aurait été rédigé en 1821 par un certain Peșacov pour glorifier la personnalité de Tudor Vladimirescu, fournit un bon exemple de ces élancements qui sacrifient la qualité littéraire sur l'autel de l'intérêt patriotique³¹. C'est ce que va d'ailleurs provoquer, vingt ans plus tard, la tristesse indignée de Ion Heliade-Rădulescu qui constate dans un texte devenu manifeste pour une partie de sa génération, « la déchéance de la littérature roumaine », la médiocrité des productions littéraires et le vide d'inspiration d'une culture qui ne s'élève pas à la hauteur des défis de l'époque³².

Le versificateur Peșacov se déclare l'apprenti du poète Iancu Văcărescu, mais la qualité de ses productions laisse à désirer. Le poème en question est

³⁰ Cf. Hartmut ROSA, *Accélération...*cit., p. 39.

³¹ Emil VÂRTOSU, « Versuri inedite despre 1821 », *Revista Arhivelor*, III, no. 8, 1939, pp. 3-10 (extrait).

³² Ion HELIADE-RĂDULESCU, « Despre decăderea literaturii române », en *Opere*, vol. I, édition, préface, notes et bibliographie de Mircea Angheliescu, Univers Enciclopedic, București, 2002, p. 540.

favorable au mouvement de Vladimirescu et décrit sans trop de talent, mais avec beaucoup d'admiration les gestes de son héros: « Și, vrând ca să izbăvească,/Acum, țeara Românească,/Din jugul ei cel cumplit,/Viața sa n-o socotește,/Dragii patrii o jârtfește/De nimenea nesilit! »³³. Le versificateur évoque le patriotisme du héros: « Bravo, Tudore viteze/Dumnezeu sa te'nzileze./Carele te-a însuflat/A te arăta în faptă/Cu ajutorință dreaptă,/Patriot adevărat! »³⁴. Et finit par déplorer le funèbre dénouement de l'histoire, la trahison des boyards « méchants et voleurs » et des étrangers opportunistes et vénaux (les Grecs): « Și Grecii, la pită gată,/Năvălind flămânzi, îndată/A mânca-o au poftit,/Îi cui o avea gătită,/În loc să-i dea mulțumită,/ La moarte l-au osândit! »³⁵.

Il y a certes des efforts qui arrivent à dépasser, au moins partiellement, les essais malencontreux. Iordache Golescu, un des auteurs de poids dans l'avènement culturel et politique de la Valachie, est non seulement un patron des arts, mais aussi un écrivain et linguiste remarquable de son temps. Il écrit des pamphlets et des pièces de théâtre qui sont en même temps les allégories politiques, mais il veut aussi mettre au point un dictionnaire de la langue roumaine, *Condica limbii rumânești*, majoritairement encore en manuscrit à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine. L'auteur lui-même va publier en 1840 des petits fragments, sous le titre *Băgări de seamă asupra gramaticii românești*³⁶. Une partie est restée non publiée, à l'exception de quelques fragments dans une édition d'œuvres choisies qui rassemble les morceaux littéraires les plus importants³⁷, au début des années 1990.

Iordache Golescu ne se propose pas d'écrire un traité de science politique, comme son jeune contemporain Ionică Tăutu, ou un projet constitutionnel, comme Costache Conachi. Sa vocation traduit plutôt la veine pamphlétaire, la tentation du sarcasme, en touchant les questions politiques à l'ordre du jour. La liberté, reliée au patriotisme qui signifie aussi, dans cette période, « bonne gouvernance » sont des concepts présents dans les textes de cette époque, comme on peut lire dans une lettre de Iordachi Roset Roznovanul adressée au métropolite Veniamin Costachi, où le destinataire reçoit des assurances quant à « l'amour pour la Patrie », révélé par ses efforts de « bien travailler » pour le gouvernement du pays³⁸.

Le bon travail, la méritocratie, la bonne sélection des fonctionnaires sont en fait les thèmes chers à Iordache Golescu, qui choisit de les mettre dans la

³³ Emil VÂRTOSU, « Versuri... cit. », p. 5.

³⁴ *Ibidem*, p. 6.

³⁵ *Ibidem*, p. 10.

³⁶ Cf. Vlad GEORGESCU, *Istoria ideilor politice românești (1369-1878)*, Ion Dumitru-Verlag, München, 1987, p. 374.

³⁷ Iordache GOLESCU, *Scrieri alese*, cit.

³⁸ Lettre de Iordachi Roset Rosnovanul, 1821, publiée par Nicolae Iorga, en *Scrisori de boieri. Scrisori de domni*, 3^e édition, Datina Românească, Vălenii de Munte, 1932, p. 118.

bouche de ses personnages vivants (même si parfois revenants), frappant par la liberté des mots et par le registre lexical qui descend parfois dessous du colloquial, dans des propos parsemés de licences.

Sa propension évidente pour la dramaturgie ne sert pas à la clarté de ses formules politiques, mais elle joue sur le pallier de la spontanéité dramatique expressive, qui offre à son auteur une plus grande liberté d'expression, car « son caractère direct, dépourvu du préjugé romantique sur l'art comme exception »³⁹, parle finalement d'une voix distincte de la tension dramatique qui se joue à l'intérieur des débuts de la modernité roumaine.

Paradoxalement, l'élément clé d'une rationalisation de la tension implicite entre les différents concepts est le silence: le silence de l'écrivain en rapport avec les techniques littéraires et les supports philosophiques fréquentés, c'est un détail qui éveille l'attention. À l'époque du romantisme européen, où l'affirmation de la subjectivité et l'esprit libre qui souffle sur les élites enflamment le débat public⁴⁰, l'auteur, nourri d'une solide éducation classique, développe une propension assidue pour les grands auteurs classiques, dont il est parfois le traducteur: il s'essaie, par exemple, à une version de *Illiade* ou bien, en s'avançant vers le siècle des Lumières, s'exerce dans la traduction de *L'Esprit des lois* de Montesquieu. Néanmoins, Iordache, fils de Radu Golescu, haut dignitaire de l'administration valaque, né en 1768, qui étudie à la maison avec des précepteurs et de professeurs privés et à L'Académie princière de Bucarest⁴¹, manifeste une discipline assez relâchée quand il s'agit de définir et d'identifier ses sources. La discipline de l'intellectuel « scientifique » est manifestement un concept encore vague pour l'élite locale⁴², ce qui soulève d'emblée une question discutée par différents spécialistes de l'époque, qu'il s'agisse des historiens ou des critique littéraires. Car pour retracer le parcours de ces auteurs, il faut se poser la question de la généalogie intellectuelle, des influences philosophiques ou politiques subies par ceux-ci dans la formation des concepts politiques mis en débat. Or, la question des sources dans l'histoire intellectuelle a toujours été une question épineuse, surtout quand elle a à faire aux auteurs eux-mêmes indécis ou manquant de discipline scientifique⁴³. Dans le cas de Golescu, par

³⁹ Mircea ANGHELESCU, « Iordache Golescu », en Mircea ZACIU, Marian PAPAHAĞI, Aurel SASU (coords.), *Dicționarul scriitorilor români, D-L*, Editura Fundației Culturale, București, 1998, pp. 424-425.

⁴⁰ V., pour le contexte politico-symbolique européen, Jacques JUILLARD, *Les gauches françaises. 1762-2012: histoire, politique et imaginaire*, Flammarion, Paris, 2012, pp. 211-307.

⁴¹ Mircea ANGHELESCU, « Iordache Golescu », cit., p. 423.

⁴² V., au sujet du développement de la conscience auctoriale des intellectuels roumains de l'époque, les contributions d'Elena Siupiur, qui relie l'avènement de l'intellectuel professionnel avec sa formation académique accomplie dorénavant dans les universités occidentales (en *Intellectuali, elite...cit.*, pp. 14-17).

⁴³ Sur le problème de la « rentabilité » des influences et sur les difficultés survenues dans une enquête de cette nature dans l'histoire de la littérature roumaine (et, dans ce qui nous

exemple, il y a peu d'indices concernant le rôle des influences, sachant si peu, en vérité, sur ses sources.

Les intentions déclarées ou suggérées des nobles « éclairés » dans la direction d'une insertion progressive dans le concert de la modernité, en expression, mécanismes, ressorts symboliques – se reflètent indirectement dans un phénomène propre à cette époque qui coïncide chronologiquement à la Restauration, phénomène souvent remarqué par les historiens de la bourgeoisie et de la noblesse dans cette période⁴⁴. Conformément aux analyses faites pour ces années-là, les premiers Princes régnants roumains, Ioniță Sandu Sturdza en Moldavie et Grigore Ghica en Valachie, procèdent à une très rapide série d'ennoblissements qui donnent naissance à une croissance rapide du nombre des nobles dans l'espace urbain mais surtout des hobereaux, dans les deux Principautés. Pour la Valachie, les documents attestent officiellement l'existence des 31 hauts nobles et dignitaires en 1806, tandis que en 1829 leur nombre s'était élevé à 70, ce qui signifie plus que le double, en une vingtaine d'années, même moins si l'on tient compte de la stagnation relative de ce processus jusqu'en 1821.

Pour la Moldavie, les chiffres sont encore plus spectaculaires, à la hausse de 460 de grands nobles officiellement enregistrés en 1810 à 902 pendant le règne de Ioniță Sandu Sturdza⁴⁵. Pour les autres catégories de boyards – moyens et petits – les statistiques indiquent des phénomènes similaires⁴⁶. Il s'agit du début d'un processus de formation d'une catégorie nouvelle et fragile, la bourgeoisie, qui provient, à la différence des tendances occidentales, de la petite noblesse économiquement prospère plutôt que d'une classe moyenne renforçant petit à petit son bien-être économique. L'absence d'un bassin « usuel » de recrutement selon les habitudes de l'Occident européen imposerait l'idée d'une « classe moyenne en herbes, suffisamment représentée du point de vue numérique, mais *cachée* sous les blasons de la noblesse »⁴⁷. Les observateurs étrangers du phénomène remarquent eux aussi à l'époque les conséquences d'une certaine typologie des structures économiques et politiques dans les

concerne, de la pensée politique roumaine), v. Paul CORNEA, *Regula jocului*, Ed. Eminescu, București, 1980, pp. 102-119.

⁴⁴ Nous pensons particulièrement à l'analyse d'Alexandru-Florin PLATON sur la constitution de la bourgeoisie des Principautés dans les premières décennies du XIX^e siècle, en *Geneza burgheziei în Principatele române*, Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza », Iași, 1997, pp. 264-328.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 276.

⁴⁶ Selon les mêmes sources, pour les deuxième et troisième rang, il y a en Moldavie, vers la fin de l'année 1827, 902 hobereaux, même si le chiffre est encore disputé, et en Valachie 626 hobereaux environ (*ibidem*).

⁴⁷ Gheorghe PLATON, Alexandru-Florin PLATON, *Boierimea din Moldova în secolul al XIX-lea: context european, evoluție socială și politică (date statistice și observații istorice)*, Editura Academiei Române, București, 1995, p. 143.

principautés, qui engendre la prospérité de quelques-uns, sans que « la nation » en profite: « Si l'agriculture et le commerce ont repris de nouvelles forces, au moins est-il vrai que cette revivification n'a eu qu'un effet partiel et ne s'est pas portée sur la partie de la nation sur laquelle ont porté les pertes » – fait remarquer le comte d'Hauterive⁴⁸ au Prince régnant Alexandru Ipsilanti en 1787, et la situation ne change pas radicalement vingt ans après. « Les boyards étaient devenus plus pauvres et ils sont devenus plus riches, voilà l'effet de la paix »⁴⁹.

L'impacte prévisible de la croissance d'une catégorie sociale munie d'accès à l'instruction, possédant les moyens financiers pour l'acquérir et pouvant participer directement au processus de décision politique peut être suivi dans l'introduction progressive des thèmes de réflexion politique et dans l'éveil d'une importante conscience culturelle. Pour les nobles tels Iordache Golescu, cette préoccupation devient manifeste non seulement en écrit, mais aussi dans les actions concrètes: il participe en 1817 à l'élaboration et à la rédaction des Règlements des écoles de Bucarest, il est membre pratiquement sans interruption de l'*Ephorie des écoles* de Bucarest de 1818 jusqu'en 1830, et il est l'avocat enthousiaste de Gheorghe Lazăr, qu'il soutient ardemment pour occuper la position de professeur au nouveau collège Saint Sava⁵⁰. Son frère, Dinicu Golescu, fondateur de l'Académie Princièră de Bucarest, très soucieux du rôle de l'éducation dans le processus de modernisation des Principautés, est un remarquable et avisé bibliophile.

Les frères Golescu constatent et déplorent l'incapacité lexicale de la langue roumaine. Les notations pleines d'humour des récits de voyage de Dinicu – *Călătorii*⁵¹ – indiquent un certain état d'esprit lié à la nécessité de la construction d'un langage utile pour le renouveau scientifique et littéraire. Iordache déploie des efforts concrets dans ce sens, en s'impliquant, comme l'on vient de voir, dans l'administration des écoles⁵². Ses actions constituent un bon indice pour les efforts conjugués d'assimilation des concepts politiques lus à travers une interprétation moderne.

Iordache Golescu est un auteur d'autant plus intéressant par le fait de ses préoccupations doublement philologiques et philosophiques, pour la configuration d'une identité roumaine traversant la modernité politique. Même si l'on ne peut pas parler de ce que le monde occidental appelle déjà une technologie démocratique (des mécanismes institutionnels, l'état de droit, le citoyen et la relation avec les droits et les libertés), on peut néanmoins tracer les

⁴⁸ Comte Alexandre d'HAUTERIVE, *L'Etat actuel et ancien de la Moldavie*, Institut d'arts graphiques Carol Göbl, București, 1902, p. 120.

⁴⁹ *Ibidem*, pp. 120-122.

⁵⁰ Cf. Iordache GOLESCU, *Scrieri alese*, cit., p. 11.

⁵¹ C. GOLESCU, *Călătorii*, publié par Petre V. Haneș, Editura Tipografiile Române Unite, Bucarest, s. a.

⁵² V. Coman Lupu, en Iordache GOLESCU, *Scrieri alese*, cit., p. 11.

éléments d'une construction lente, mais progressive du langage politique. L'avènement d'un discours lié à la création d'un modèle politique national, d'une société basée sur la Loi (modèle conçu déjà en l'Europe depuis Grotius et réfléchi comme une manière de structurer le pouvoir à partir de la grande secousse révolutionnaire de 1789⁵³) se retrouvent implicitement, dans cette volonté toujours présente de l'auteur de mettre en question *l'état des choses*: corruption, personnalisation du pouvoir etc.

Le mot « justice » se retrouve dans la dramaturgie de Iordache Golescu dans des textes élaborés même avant le moment 1821. On le découvre dans un pamphlet dramatique, *Starea Țării Rumânești pă vremea asidosiei*, écrit, selon toute les probabilités, en 1818, après la fuite du Prince régnant Caragea⁵⁴. Les personnages débattent la question d'une possible exemption de taxes, en liant cette discussion de nature fiscale à l'équilibre politique garanti par la paix sociale (ou par l'ordre): « Liniște dă milă, liniște dă blândete, liniște dă îndurare, dă iertare Și dă toate celelalte fapte bune, îmbilșugare mare »⁵⁵.

Les quatre personnages mis en scène discutent, dans un langage colloquial, une pratique institutionnelle typique pour la période phanariote. Le dialogue parle de la résistance au changement et de l'incapacité de l'administration d'imposer de nouvelles réglementations. Il s'agit d'un État inexistant, où l'autorité politique moderne se retrouve toujours subordonnée à un prince arbitraire ou remplacée par la participation complaisante de quelques collaborateurs corrompus⁵⁶.

La conversation évolue rapidement vers le thème de la corruption, stimulée par le régime phanariote – qui dépense des sommes irréflechies du budget de l'État, dans une complicité évidente de la clientèle qui forme le Conseil des ministres (le Divan). Le régime politique ainsi décrit devient d'autant plus intolérable que l'idée de justice est remplacée par l'arbitraire élevé au rang de loi. Toutes les fonctionnalités de l'État sont par conséquent mises sous le signe du doute.

Dans un autre dialogue, qui met en scène le nouveau Prince régnant roumain Grigore Ghica et Barbu Văcărescu (son opposant au premier mandat), Golescu traite explicitement d'un autre cas de corruption, suggérant *de facto* l'existence d'un mécanisme de la corruption institutionnalisée. Après avoir

⁵³ Le lien entre l'État puissant, législateur et régulateur et l'avènement de la société des individus est exposé par Tocqueville dans sa *Démocratie en Amérique* et discuté dans le contexte de l'élaboration du modèle politique français par Pierre Rosanvallon, en *Le modèle politique français...* cit., p. 113.

⁵⁴ Cf. Mihai Moraru, en Iordache GOLESCU, *Scrieri alese*, cit., p. 428.

⁵⁵ « La tranquillité engendre la charité, le calme, la douceur, la tranquillité engendre le pardon, et toutes les autres bonnes choses et une grande prospérité » (la traduction nous appartient), en « *Starea Țării Rumânești pă vremea asidosiei* », en Iordache GOLESCU, *Scrieri alese*, cit., p. 19.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 25.

décrit, dans le dialogue antérieur, les techniques propres à la corruption, dans le dialogue ci-présent, *Barbu Văcărescu, traître du pays*, Golescu discute le contexte du débarquement du Prince régnant Grigore Ghica envisagé comme une conséquence directe de la corruption du système.

L'idée de justice et d'ordre, concepts fondamentaux utilisés par la modernité pour la définition de l'État de droit – fondé sur le règne de la loi et sur le principe de la séparation des pouvoirs dans l'État – se confrontent avec la survie d'un univers parallèle, où le chaos, le manque d'autorité et l'absence de toute démarcation institutionnelle deviennent le substitut universel de la fondation de l'État. La vision suggérée par l'auteur est celle d'un état pré-politique, très loin situé par rapport aux sens même des passions politiques modernes, et qui est orienté vers une sorte de subversion du progrès. Or, le thème du progrès est, comme on le sait, fondateur pour l'univers politique moderne à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. L'identité du modèle politique démocratique est redevable en grande partie à cette mécanique politique héritée du XVII^e siècle, à laquelle se rejoint une dynamique irrépressible des temps historiques postrévolutionnaires⁵⁷. L'irrésistibilité démocratique observée sur le vif, plus tard, par Tocqueville en Amérique et dont l'Europe commence déjà à «subir» les conséquences provoque des frissons dans les milieux conservateurs des Principautés roumaines, même s'il s'agit souvent plutôt d'un simple présage que de sa présence réelle, comme l'on peut constater dans ce mémoire rédigé par Mihail Sturdza en 1823:

« La marche progressive du désordre, qui résulte de l'esprit inquiet et turbulent de la classe inférieure, est le sinistre présage d'un fâcheux avenir »; « La principale cause de ces dispositions malveillantes est la tendance des esprits au principe d'égalité qui se nourrit par la multiplicité des promotions imméritées »⁵⁸.

La pensée politique de Golescu laisse entendre, elle aussi, ce présage de la dynamique démocratique moderne par la mobilité des récits et par la succession rapide des événements présentés: la fuite de Caragea, l'installation de Princes régnants roumains, ensuite au départ forcé de Grigore Ghica. Mais dans cette succession dramatique et parfois anecdotique des faits et des détails historiques, une suggestion paradoxale plane sur les tableau général dressé par sa pensée: car la toile de fond est anhistorique, atemporelle et unidimensionnelle. Elle renvoie plutôt au mouvement cyclique des sophistes ou de Platon qu'à la mobilité historiques des temps modernes⁵⁹. Il s'agit d'un écart assez commun

⁵⁷ V. Pierre MANENT, *Enquête sur la démocratie*, Gallimard, Paris, 2007, pp. 370-372.

⁵⁸ *Ibidem*.

⁵⁹ Le détour philosophique de la modernité passe souvent à travers la redécouverte des Anciens à travers l'idée de cité et de citoyen, c'est la thèse de Pierre Manent développée dans *Les Métamorphoses de la cité. Essai sur la dynamique de l'Occident*, Flammarion, Paris, 2010.

pour les auteurs roumains de cette époque: dans les strates plus profonds de leur mouvance philosophique, le sens du Temps, de la rythmicité et du rapport d'extériorité restent en attente. Qu'il s'agisse d'un projet de réforme écrit vers 1820 ou d'une pièce de théâtre, d'un mémoire ou d'un poème, la pensée politique de cette période oscille entre un aristotélisme dégradé et un certain type de libéralisme moderne de surface, où les mots ne sont que leurs propres véhicules, laissant encore en attente les concepts correspondants⁶⁰.

L'idée d'un ordre traditionnel, ritualisé et obéissant aux anciennes fonctions dont l'ordre institutionnel tire sa légitimité est un thème récurrent dans la pensée politique de cette période et dans sa présence socialement acceptée⁶¹.

Les artifices littéraires mobilisés renvoient à cette même impression de cohabitation docte et atemporelle avec les Anciens. Dans un des textes, Golescu utilise une mise en scène dramatique, dans un « champs aux revenants ». L'image et la symbolique qui y est attachée pourraient être une influence de Lucien de Samosate⁶². Les *revenants* de Golescu deviennent paradoxalement l'ancrage dans le présent d'un Ancien Régime toujours dominant dans la pensée politique de l'époque.

Les autres productions littéraires de Golescu vont dans la même direction: *Mavrodinada sau Divanul nevinovat și defăimat sau Copiii sârmani nevârstnici și năpăstuiți*⁶³, *Starea Țării Rumânești pe vremea pământenilor*⁶⁴. Le lecteur est averti sur le caractère pamphlétaire des textes, il s'agit d'une « comédie » où l'on retrouve, parmi d'autres personnages, le Peuple (« Norodul »), comme personnage collectif toujours présent dans l'absence chronique du Citoyen (c'est seulement Nicolae Bălcescu qui va faire parler un tel personnage⁶⁵, un quart siècle plus tard), quelques fonctionnaires de l'État, les faux patriotes, les

⁶⁰ Dans un texte dédié au pamphlet politique de l'époque, Mihai Cojocaru et Cristian Ploscaru arrivent, en utilisant des outils différents, à la même conclusion: en dépit des innovations lexicales et de certaines « idées nouvelles » énoncées plutôt par complaisance et par la pression de la mode, la génération de Ionică Tăutu, Conachi ou des frères Golescu reste ancrée dans l'Ancien Régime. C'est seulement dans la période réglementaire que la « force des mots et la rhétorique politique ont dépassé le cadre rituel traditionnel, pour devenir l'horizon principal d'affirmation, reproduction et légitimation du pouvoir politique » (Mihai COJOCARU, Cristian PLOSCARU, « Preliminarii la o istorie a pamfletului politic », en Andi MIHALACHE, Alexandru ISTRATE (coords), *Romantism și modernitate...*cit., pp. 624-625).

⁶¹ V. aussi à ce sujet Radu PĂUN, « Scenă și simbol: reprezentatii ale puterii în Vechiul Regim românesc », en Constanța VINTILĂ-GHIȚULESCU, Maria PAKUCS WILLCOCKS, *Spectacolul public între tradiție și modernitate*, Editura Institutului Cultural Român, București, 2007, pp. 79-121 (*apud* Mihai COJOCARU, Cristian PLOSCARU, « Preliminarii la o istorie...cit. »).

⁶² Cf. M. Moraru, en Iordache GOLESCU, *Scrieri alese*, cit., p. 430.

⁶³ *Ibidem*, p. 95.

⁶⁴ Iordache GOLESCU, *Scrieri alese*, cit., p. 91.

⁶⁵ Nicolae BĂLCESCU, *Manualul bunului român*, introduction de Petru V. Haneș, Tipografia Munca, București, 1903.

patriotes sincères et le bouffon (utilisé dans la tradition shakespearienne du raisonneur). Le préambule évoque les changements de régime politique et le passage aux règnes roumains, des patriotes: « S-au cufundat patrihoții, hoții, hoții, hoții/Să bem Și să închinăm, pentru patrioți să ne rugăm »⁶⁶. La scène change tout de suite et présente une proclamation qui suscite l'enthousiasme du peuple, personnage collectif présent dans la plupart des pièces de Golescu. Un fonctionnaire présente un exposé de motifs de la proclamation, en invoquant le désir de changement manifesté par les nobles patriotes en réponse à la politique fiscale étouffante et injuste menée par les princes phanariotes:

« Ne pouvant plus souffrir les exils, la malhonnêteté et les injures proférés par les princes étrangers à leur adresse, les nobles [...] l'ont prié (le nouveau prince, *n.n.*) de rédiger des lois nouvelles, plus justes et plus adaptées aux capacités du pays »⁶⁷.

Avec la lecture, on peut supposer que les lois nouvelles font partie de la préparation des Règlements Organiques, car dans la troisième scène, elles se transforment en « règlements ». L'auteur fait introduire, vers la fin de cette courte pièce, l'idée d'une Assemblée élue par « tout le peuple », responsable ensuite de l'élection du Prince régnant⁶⁸.

La liberté tolérée et le monarque bienveillant: quelques discontinuités conceptuelles chez Simeon Marcovici

Dans cette transition opérée durant la troisième décennie du XIX^e siècle, il y a néanmoins deux étapes distinctes. Tous les penseurs n'évoluent pas sur une trajectoire identique, étant donnée l'appartenance biographique et intellectuelle différente. Ionică Tăutu ou Simion Marcovici sont sûrement encore très tributaires à l'éducation et à la formation intellectuelle de l'Ancien Régime, mais leur expression politique – mots et concepts – est sensiblement différente. Chez eux, les accents se modifient, l'action politique accompagne souvent l'œuvre, les événements historiques sont surpris dans une perspective qualitative différente. D'autre part, des éléments les rapprochant de la logique traditionnelle de l'Ancien Régime sont encore détectables, ce qui complète l'image de cette étape de la pensée politique quand « le processus de modernisation n'était et ne pouvait être le résultat délibéré d'une stratégie globale, bien articulée »⁶⁹.

⁶⁶ Iordache GOLESCU, *Scrieri alese*, cit., p. 91. « Les faux patriotes sont tombés à l'eau, les voleurs, les voleurs/Buvons et trinquons, prions à la santé des patriotes! », la traduction nous appartient.

⁶⁷ *Ibidem*, p. 92. La traduction nous appartient.

⁶⁸ *Ibidem*, p. 94.

⁶⁹ Gheorghe PLATON, *România în veacul construcției naționale*, Editura Enciclopedică, București, 2005, p. 17.

L'absence d'une articulation systématique des projets de réforme politique se traduit, comme on l'a déjà montré, par les hésitations des textes généralement traités de « libéraux », ou parfois « illuministes ». Les textes de cette période sont souvent hétéroclites⁷⁰ et la démarche interprétative se heurte souvent aux difficultés liées au retracement des sources utilisées. Le texte assez connu et souvent cité de Simeon Marcovici, *Idee pe scurt asupra tuturor formelor de obləduire*, 1829, offre des ressources supplémentaires dans la logique interprétative proposée dans cet article.

L'auteur distingue deux types de régime politique, en fonction du critère de l'intérêt commun, dans la bonne tradition aristotélicienne enseignée dans les manuels de Vamvas ou autres: « Il faut distinguer deux types de gouvernements, ceux qui sont fondés sur l'intérêt commun, et ceux qui ne sont nullement fondé sur le bien commun »⁷¹. La classification continue dans les termes bien connus: la monarchie, l'aristocratie et république, dans la classe des régimes purs et la tyrannie, l'oligarchie et l'ochlocratie, dans la catégorie des régimes déviés⁷².

Marcovici continue son exposition sur les régimes politiques en faisant appel, cette fois-ci, à la théorie de la souveraineté et de la monarchie décrite au XVII^e siècle par Grotius: « Le monarque tient dans ses mains tout le pouvoir de gouverner et veille sur les actions des corps législatifs et exécutifs (« părțile legiuitoare și săvârșitoare »), ainsi que sur la tranquillité de l'État »⁷³. Les marques de la souveraineté selon le modèle invoqué apparaissent ainsi partiellement: la marque législative, exécutive, judiciaire et le maintien de l'ordre public, avec le respect des lois sans discrimination, y compris par le monarque, ce qui met la pensée politique de Marcovici dans une logique libérale: « Le monarque est obligé de suivre le contenu des lois »⁷⁴. Le souverain a des attributions fiscales, il établit les taxes et les impôts, selon le principe de la contribution proportionnelle aux revenus.

Le monarque veille sur les dépenses publiques et sur le bien-être de ses sujets: « Les revenus de l'État sont utilisés pour les nécessités du pays »; « il ne

⁷⁰ V. Raluca ALEXANDRESCU, « Drumul politicii românești spre modernizare: despre democrație și regim politic la început de secol XIX », en Liviu BRĂTESCU, Ștefania CIUBOTARU (coords.), *Monarhia în România, o evaluare: politică, memorie și patrimoniu*, Editura Universității «Alexandru Ioan Cuza», Iași, 2012, pp. 271-285.

⁷¹ În Paul CORNEA, Mihai ZAMFIR, *Gândirea...* cit., p. 230. « Trebuie să osebim două feluri de obləduiri, adecă acelea care sunt asăzate numai pe folosul de obște, și iarăși acelea în care acest folos obștească să socotește întru nimic ».

⁷² *Ibidem*. « Clasă întâi coprinde monarhia mărginită, aristocrația și republica; în clasa a doua să coprinde tirania, oligarhia și ohlocrația ».

⁷³ *Ibidem*, p. 231. « Monarhul are toată puterea cărmuitoare în mâinile sale și priveghează asupra lucrărilor tuturor părților legiuitoare și săvârșitoare, precum și asupra liniștirii statului ».

⁷⁴ *Ibidem*.

pratique point la diffamation et ne se réjouit pas de la pauvreté des sujets »⁷⁵. La justice est, d'autre part, définie en étroite liaison avec une vision plutôt platonicienne, car elle se traduit par la conformité des rôles dans la cité, mariée à l'amour pour la vérité et la haute instruction:

« L'éclat dont il est entouré imprime respect, et non pas peur, l'honnêteté est le moteur de tous ses actions et l'amour de ses sujets en est la récompense; il reçoit les bras ouverts et respect le mérite et l'instruction, en sachant fort bien que, si les hommes sages et épris de la vérité le quittent, la justice n'aura plus de renfort... »⁷⁶.

Le final de cette présentation du régime politique optimal, qui ressemble, mais qui ne s'identifie pas, à une monarchie constitutionnelle – car les images traditionnelles d'un monarque père sont encore trop présentes – comprend aussi un Sénat, qui a des compétences législatives placées sous la réserve de l'entérinement du monarque.

Les changements de régime politique et des institutions de produisent, comme on l'a vu, d'une manière lente et progressive avant 1830. Les intellectuels participent de plus en plus à ce renouveau, Marcovici en étant un exemple. Cette influence est ressentie à travers les progrès dans la professionnalisation, mais aussi dans l'activité politique des intellectuels, qui remplacent, par leur implication, une classe politique de professionnels qui mettra du temps à se former⁷⁷. La création d'un espace public de débat et de prise de décision politique est due à cette action des nouvelles élites locales, à travers notamment la presse et l'urbanisation⁷⁸. Ce que Marcovici saisit tout de suite: dans un nouveau régime politique libéral, il faut assurer, constitutionnellement, la liberté de la presse, condition présente dans son projet: la presse est libre pour répandre les idées de chacun sur le gouvernement politique, sur le pouvoir. Marcovici introduit ici un détail fondamental de la pensée libérale, mis au fondement du régime politique de la monarchie constitutionnelle par Benjamin Constant. Le pouvoir de l'opinion, comme il l'appelle dans ses *Principes de politique*⁷⁹, est un signe de la démocratisation et une garantie pour la liberté politique, à condition qu'elle soit mise dans le contexte d'un pouvoir politique limité. Dans le cas de Marcovici, les conditions

⁷⁵ *Ibidem*: « Veniturile statului le cheltuiește la trebuințele Patriei»; «nu defaimă, nici să bucură de sărăcia supușilor ».

⁷⁶ *Ibidem*, pp. 231-232: « Strălucirea carea îl înconjoară însuflă smerenie iar nu spaimă, cinstea este vecinul mișcător al tuturor lucrărilor sale, și dragostea supușilor răsplătirea; primește cu brațele deschise și cinstește meritul și învățătura, știind bine că, de se vor depărta de scaun bărbații cei învățați și iubitori de adevăr, dreptatea nu se va mai rezema... ».

⁷⁷ V. à ce sujet les explications détaillées d'Elena Siupur, dans *Intellectualii, elite...* cit., p. 42.

⁷⁸ V. Cristian PREDA, *Rumânii fericiți...* cit., p. 29.

⁷⁹ Benjamin CONSTANT, « Principes de politique », en *Écrits politiques*, Folio Gallimard, Paris, 1997, pp. 305-588.

n'en sont pas réunies, car le pouvoir réagit d'une manière paternelle et non constitutionnelle, ce qui renvoie le petit projet libéral dans la sage case du savoir politique traditionnel⁸⁰.

Le dilemme devient plus épais encore, puisqu'on se retrouve devant un télescopage de deux visions concurrentes dans la pensée moderne, source de polémiques célèbres dans l'espace anglo-saxon du XVII^e siècle: le modèle patriarcal et le modèle contractuel du pouvoir politique. Marcovici était théoriquement familiarisé avec au moins un des deux auteurs impliqués dans la polémique entre John Locke, avec ses *Deux Traités du gouvernement civil*, et Sir Robert Filmer, avec son *De Patriarcha*⁸¹.

Tandis que, pour la théorie de la démocratie moderne, la presse devient elle-même un contre-pouvoir⁸², comme partie intégrante des nouvelles expressions de la société civile, pour Simeon Marcovici, la liberté de la presse et de la parole, plus généralement devient plutôt l'expression d'une complicité du monarque père, une soupape pour la pression croissante du patriotisme à l'intérieur d'une société patriarcale.

Ce paradoxe conceptuel illustre fort bien la problématique générale de cette période, et le parcours de Marcovici est en soi un exemple: étudiant à l'Université de Pise pour quatre ans, entre 1823 et 1827, et à Paris, entre 1827-1830, il est parmi les premiers boursiers roumains en Occident, devenant ensuite un professionnel de l'administration: secrétaire d'État dans le Ministère des Affaires étrangères, directeur général des Écoles (1850), mais en occupant aussi des postes élus: maire de Bucarest (1855), et, plus tard, député. *Idee pe scurt...*, texte écrit en 1829, est donc le résultat d'une rencontre entre le paradigme de la perception traditionnelle du pouvoir politique et de ses agencements⁸³, d'une part, et de la confrontation au paradigme culturel occidental, d'autre part.

Le projet politique de Marcovici se retrouve aussi dans les positions adoptées par les princes roumains, en Valachie mais aussi en Moldavie, à partir de 1821. En effet, comme l'idée d'une réforme constitutionnelle est de plus en plus présente et passe à travers les rapports de domination exercés par La Porte, d'une part, et par la Russie, d'autre part, la solution adoptée par les deux monarques est de s'appuyer sur les petits et les moyens boyards, plus coopérants, plus intéressés dans les changements et beaucoup plus mobiles que les grands

⁸⁰ Iordache GOLESCU, *Scrieri alese*, cit., pp. 231-232. « Tiparul este slobod ca să-și dea fieștecare patriot ideile sale în scris asupra stării patriei, asupra înnoirilor ce sînt să se facă și chiar asupra mișcărilor oblăduirii, careia, fiind părintească, nu să teme de fiii săi ».

⁸¹ On notera ici le remarquable livre de Franck LESSAY, *Le débat Locke-Filmer*, PUF, Paris, 1998.

⁸² L'avènement des contre-pouvoirs dans les régimes politiques modernes se distingue comme un concept propre de la Restauration et traduit cette conviction selon laquelle il faut stimuler les corps intermédiaires pour maintenir la liberté politique. V. Pierre ROSANVALLON, *Le modèle politique français...* cit., pp. 179-189.

⁸³ V. aussi, à ce sujet, Traian SANDU, *Histoire de la Roumanie*, Perrin, Paris, 2008, pp. 127.

boyards⁸⁴. Marcovici parle dans ce contexte du but ultime du gouvernement, qui est la défense contre la tyrannie, envisagée comme « une destruction du contrat social »⁸⁵, de la liberté, de l'ordre bien-séant. Le tyran est l'ennemi de l'instruction – notamment de la philosophie et de la science politique, précise-t-il – et du patriotisme – poursuite du bien commun⁸⁶.

Le tableau de la tyrannie évoque aussi la question de la servitude volontaire, dont l'arbitre ultime en est l'Histoire, cette « mère de la Vérité »⁸⁷.

La discussion sur la nature des régimes politiques évolue ensuite vers la théorie de leur transformation cyclique, car le renversement d'un régime despotique préfigure les potentialités du bon régime⁸⁸.

CONCLUSIONS

La pensée politique des premières années des règnes autochtones met les fondements d'un chantier qui va créer progressivement les conditions pour l'entrée fragmentée, partielle dans le circuit intellectuel des Principautés des concepts de la modernité européenne. L'interrogation présente un potentiel pour compléter, par ailleurs, les modifications significatives qui ont lieu dans cette période dans les mouvements du Temps Historique, telles qu'elles se produisent un peu partout en Europe de sud-est à l'époque, avec l'incontestable concours de l'Europe des plus forts. La Révolution Française change le régime politique non seulement en France, mais elle permute aussi la dynamique de la modernité dans son ensemble, rapportée à la perspective romantique, au biologisme du XIX^e siècle ou aux technologies politiques en pleine accélération. S'ensuit légitimement le problème des répercussions détectables dans la pensée politique roumaine dans les années 1820.

La position des auteurs roumains se forge dans une étroite cohabitation avec un paradigme culturel où les distances entre le champ d'expérience et l'horizon d'attente restent encore loin de cette accélération propre à la modernité occidentale. Il ne s'agit pas ici d'une évaluation qualitative de la progression historique de l'Occident, mais tout simplement d'appréhender, si possible, le rapport de l'imaginaire politique roumain en rapport avec son domaine de référence placé de plus en plus souvent dans la culture politique occidentale. Par ailleurs, les différences de projection, visibles dans le champ symbolique du

⁸⁴ *Ibidem*, p. 128.

⁸⁵ Paul CORNEA, Mihai ZAMFIR, *Gândirea...* cit., p. 233.

⁸⁶ *Ibidem*, p. 234.

⁸⁷ *Ibidem*.

⁸⁸ *Ibidem*.

Temps historique, ensemble avec ses catégories conceptuelles (la liberté, l'ordre politique etc.) constituent des indicateurs fixés par les théoriciens de la démocratie à l'âge des premiers exercices du parlementarisme monarchique constitutionnel⁸⁹ et sont liés aux techniques démocratiques mobilisées dans l'architecture du régime politique libéral. Plus tard, ces dichotomies vont se coaguler dans une nouvelle tension: celle des grandes visions et fantaisies romantiques s'éteignant dans l'ennui sarcastique et mélancolique de la génération post Napoléon III⁹⁰.

⁸⁹ Cf. Jacques JUILLARD, *Les gauches françaises...*cit. p. 213.

⁹⁰ Virgil NEMOIANU, *Înblânzirea romantismului. Literatura europeană și epoca Biedermaier*, trad. par Alina Florea et Sanda Aronescu, Curtea Veche, București, 2004, p. 11.